

DISCOURS

de Monsieur Sébastien LECORNU, ministre des Armées

Cérémonie d'hommage aux tirailleurs sénégalais morts à Igoville

Igoville, Eure, le 9 juin 2023

Monsieur le député,

Monsieur le préfet,

Monsieur le président du conseil départemental,

Madame la maire,

Mesdames, Messieurs les élus,

Mesdames, Messieurs,

Ici, à Igoville, le 9 juin 1940, sur les rives de la Seine qui emporte dans son flot le souvenir des Français, qui, à travers les temps ont versé leur sang pour défendre Paris ; 41 soldats ont versé le leur. Parmi eux, 26 tirailleurs sénégalais périrent sous les balles allemandes. Leur souvenir demeure à Igoville. Il est temps pour nous de le raviver.

Aujourd'hui, nous venons humblement leur rendre hommage.

Mesdames et Messieurs,

Dans la nuit du 8 au 9 juin 1940, sur cette commune d'Igoville, les troupes de l'armée française – *en infériorité numérique et matérielle* – ont vaillamment tenu dans une nuit de feu imposée par l'artillerie lourde de la Wehrmacht.

Acculés dans cette débâcle qui avait vu le front de la Somme céder la veille face aux blindés de la 7^{ème} Panzer division du Général ROMMEL, nos soldats positionnés à Igoville ont tenu des heures durant.

L'enjeu était décisif : stopper la progression de cette « *division fantôme* » semant la terreur partout sur son passage. Inondant le pays d'une mare de sang et levant ce brouillard épais qui assombrira le destin de la France pour encore quatre années : l'Occupation.

Ce jour-là, face à la percée allemande, même les civils vinrent prêter main fortes aux soldats. Les habitants d'Igoville – *vos ancêtres sûrement* – se mirent à occuper les rues, avec leurs maigres moyens, face à la puissance de feu des chars allemands. Equipés de bacs de sables – *mais armés d'un immense courage* – ils ont tenté tant bien que mal de bloquer l'accès aux carrefours stratégiques qui mèneraient les Allemands aux rives de la Seine.

En première ligne face à la mort, des soldats du 4e groupe franc motorisé de cavalerie luttèrent devant l'ennemi. Ils parvinrent – *sous les ordres du capitaine Huet* – à franchir la Seine et détruisirent derrière eux le pont qu'ils avaient emprunté pour maintenir l'ennemi sur l'autre rive ; forçant ainsi l'incoercible général Rommel à battre en retraite.

Mais tous n'ont pas survécu. Certains sont morts au combat, d'autres furent faits prisonniers.

Ce jour-là, 41 de nos braves soldats sont morts à Igoville, 26 soldats étaient des tirailleurs sénégalais.

A la différence de leur frères d'armes blancs, il vécut ici un martyr, qui, 83 années après, résonne toujours avec douleur.

Ce jour-là, à Igoville, l'ennemi s'est abandonné à un massacre honteux en les exécutant.

Non pas parce qu'ils se battaient pour la France, mais parce qu'ils étaient noirs.

Certains furent tués dans les combats qui les avaient opposés aux Allemands. Les autres furent faits prisonniers.

Piétinant toutes les règles que le droit de la guerre impose à ceux qui gagnent, les tirailleurs faits prisonniers furent tués d'une balle dans la tête, avant d'être sauvagement égorgés.

Pour l'un d'entre eux, à l'horreur s'ajouta l'humiliation, obligé par les Nazis de monter sur une chaise installée devant le monument aux morts : il y resta debout durant treize heures, avant que dans un trébuchement, il ne cède à son supplice. Il fut immédiatement tué à bout portant, devant les regards effarés des habitants de la commune.

Ce jour-là, les Igovillais découvraient la barbarie du nazisme.

Le lendemain, plusieurs habitants furent réquisitionnés par l'envahisseur pour enterrer les soldats français tombés la veille. Les soldats du général ROMMEL leur intimèrent de séparer les corps des tirailleurs sénégalais pour les enterrer dans une fosse commune, quand les autres dépouilles furent inhumées seules.

Non satisfaits d'avoir humilié et torturé ces tirailleurs à l'instant de leur mort, les soldats allemands voulurent poursuivre l'indignité qu'ils avaient décidé de faire peser sur eux jusque dans la terre.

Le supplice réservé aux tirailleurs d'Igoville concerna des milliers d'autres tirailleurs sénégalais à travers la France, faits prisonniers et abattus pour les mêmes raisons et avec la même cruauté.

Je veux aujourd'hui, ici, à Igoville, rendre à ces soldats morts en 1940 la place qui leur revient dans le Panthéon des gloires de notre Patrie.

Ces hommes ont été de toutes les batailles, de toutes les épreuves que la France a connues, et particulièrement pendant la Grande guerre, où 72 000 d'entre eux ont versé leur sang dans les tranchées ;

Ces hommes qu'on envoyait au-devant du danger ont remporté d'immenses victoires pour notre pays. Ce 9 juin 1940 encore, à Igoville, ils avaient réussi à maintenir l'ennemi au Nord de la Seine ;

Ces hommes dont le courage et la valeur étaient identiques à celles de leurs frères d'armes blancs ;

Ces hommes étaient de grands soldats, qui méritaient comme n'importe quel autre soldat le respect que le vainqueur doit au vaincu.

En leur imposant l'indignité et la mort, les militaires nazis se sont vautés dans l'infamie.

Aujourd'hui, en révélant leur nom sur leur sépulture, c'est un peu de dignité que nous leur rendons.

Car ici, à Igoville, les réactions de dégoût face à ces actes ignobles furent nombreuses, et dès le 10 novembre 1940, le maire et ses administrés décidèrent de déplacer discrètement les sépultures vers la sente où nous venons de nous recueillir, entretenant et fleurissant leur tombe jusqu'à ce jour.

Durant l'été de 1940, partout en France, les Français furent effarés face aux atrocités que les soldats allemands infligent à nos tirailleurs sénégalais. Et si face à ces crimes, beaucoup sont restés muets, d'autres ont résisté.

Je pense à Jean Moulin, préfet d'Eure-et-Loir, à qui l'occupant avait demandé de signer un document officiel attestant que 150 tirailleurs sénégalais exécutés par les nazis avaient massacré la population d'un village proche de Chartres – *alors que les habitants de cette commune avaient été décimés par les bombardements allemands* –. Devant l'injustice de cette demande, Jean Moulin refusa. Il fut alors arrêté et torturé. Il ne céda pas et tenta même de se suicider en se tranchant la gorge avec un morceau de verre, plutôt que de se déshonorer – *lui et l'armée française* – dans le mensonge. Ainsi commença son engagement dans la Résistance.

Un autre homme, qui fut lui-même tirailleur sénégalais en 1940 ; qui avait lui aussi combattu les Allemands ; qui s'était fait capturé et avait échappé de justesse à l'exécution, écrivit ces mots bouleversants pour ses camarades martyrisés :

*Vous Tirailleurs Sénégalais, mes frères noirs à la main
chaude sous la glace et la mort
Qui pourra vous chanter si ce n'est votre frère d'armes,
votre frère de sang ?
Je ne laisserai pas la parole aux ministres, et pas aux généraux
je ne laisserai pas — non ! — les louanges de mépris vous
enterrer furtivement.*

Ces quelques vers de Léopold Sedar Senghor couchés sur le papier alors qu'il était captif des Allemands rendent à ses frères d'armes les honneurs qu'ils méritaient. Certes c'est un ministre qui vous les lit aujourd'hui, mais dans ma voix nul mépris, seulement de la gratitude.

Qu'ils résonnent pour longtemps dans ce village de l'Eure où 26 tirailleurs sénégalais sont tombés : les uns les armes à la main, les autres le dos au mur.

Mesdames et Messieurs,

Aujourd'hui, à Igoville, 83 années après leur martyr, prenons le temps de nous recueillir et de dire au nom de la France, combien ces soldats ont accompli pour notre pays.

C'est la force d'une grande démocratie que de regarder sans sourciller les douleurs du passé, pour enfin rendre hommage à ceux dont la bravoure a permis que nous vivions désormais libres et égaux.

Ce travail de mémoire, le président de la République a souhaité le mener depuis 2017, pour accorder reconnaissance et droits aux tirailleurs qui ont pris les armes dans nos armées. C'est là l'honneur de la République.

C'est aussi l'honneur de votre commune d'Igoville que de faire vivre la mémoire de ces tirailleurs qui sont morts pour la défendre face à l'ennemi.

C'est enfin l'honneur de la France que d'avoir compté ces 26 tirailleurs dans les rangs de ses armées. C'est donc pour eux que je veux clamer ce soir ces quelques mots depuis cette place :

Honneur aux 26 tirailleurs sénégalais morts à Igoville !

Vive la République !

Vive la France !